

Timsoak



N° 16 PRINTEMPS 1982 Prix 11 frs

sommaire

	<u>Pages</u>
Editorial	1
Compte rendu de l'Assemblée Générale	2
Compte de l'Exercice 1981	3
Voyage en Egypte Mars 1981 2ème partie racontée par Jacques HERNE	4
Photos de la soirée du 27 Février 1982	16
"Apporter sans bruit un peu de joie au sein du désert" (Monsieur Tomaso PERONI)	17
"Une maîtresse de maison aux prises avec le Ramadan" (Madame A. RIBEYRE)	20
Photos de la soirée du 27 Février 1982	22
A vos fourneaux	23
Annonces et Carnet	24
Notifications et additifs à l'annuaire	25
ATTENTION Pique-nique	26

"TIMSAH" revue éditée par le Comité de l'organisation de l'Association
(régie par la loi de 1901)
Secrétariat Général: "Timsah" C/o Mr. Robert de SAGAZAN, 13, Rue Mignard
75016 PARIS, Tél. 504.23.28.

Présidente fondatrice: Madame France PASQUIER-MITHOIS

Présidente: Madame Axelle BOUGERET-ROGER, tél. 976.22.98
Vice-présidente: Madame Nicole WITWOET-ROUX, Tél. 602.96.38

Secrétaire: Madame Sueanne DAVREUX-DE NEVE, tél. 504.27.39
Secrétaire adjointe: Madame Françoise BLANC-LAFFAILLE, tel. 620.51.49

Trésorier: Monsieur Robert de SAGAZAN, tél. 504.23.28
Trésorier adjoint: Monsieur Yves FOUCHER de BRANDOIS, tél. 883.86.00

Illustrations: Jacques HERNE
Monsieur P. de Saint Pierre de Montzaigle)

Photos: Bernard PASQUIER

EDITORIAL

I.

C'est dans les salons intimes et élégants de la maison des Polytechniciennes, que s'est déroulé le cocktail annuel le samedi 27 Février. Dans une ambiance amicale et chaleureuse les adhérents, un peu plus d'une centaine, venus de Province et quelques uns de l'Étranger, de Paris et sa banlieue, se retrouvèrent avec plaisir !

A cette soirée, l'ancien comité - représenté par sa Trésorière: Lily Hithois et sa secrétaire Monique Treissati, qui à elles deux ont pu maintenir la parution de "Tuisah" - passa le flambeau au nouveau comité composé de 6 membres élus pour un an. Il poursuivra donc la tâche si bien commencée par sa Présidente fondatrice: France Pasquier Hithois puis continuée par Gildas Le Roux.

Que ces 4 personnes soient une fois encore remerciées du fond du coeur, pour tout le mal qu'elles se sont données...

Pour ceux qui n'étaient pas des nôtres, sachez que c'est Monsieur Golby (un des fidèles collaborateurs de la revue) qui a gagné le gros lot: une jolie aquarelle du canal d'eau douce à Ysmaïlia, offerte par Jacques Héné. Puis, France, aidée de son mari, nous passa des diapositives sur leur voyage à Ysmaïlia. Avec des commentaires aussi vivants qu'intéressants, elle sut nous recréer si bien l'atmosphère, qu'elle nous donnait l'envie d'y retourner !

Nous avons pu remarquer qu'il manquait au rendez-vous un certain nombre de nos amis qui sont de la même génération que les nouveaux membres du comité, aussi avec Rutebeuf, je leur dis :

2.

<< Que sont mes amis devenues
Que j'avais de si près tenue
Et tant aimés

Ce sont amis que vent emporte... >>

J'ose croire et espérer qu'il ne les a pas Tous
emportés, et qu'ils viendront tous s'inscrire à Timsah.

La Présidente.

Axelle Bougeret

*

L'Assemblée Générale s'est réunie le 27 Février 1982, à
18 heures, à la Maison des Polytechniciens, Rue de roitiers, 75006 PARIS,
avec l'ordre du jour suivant:

Rapport d'activité
Nomination d'un nouveau Comité

A l'unanimité, les six membres présents sont élus:

Madame Axelle BOUGERET, au poste de Présidente, en remplacement de Monsieur
Gildas LE ROUX.

Madame Nicole WITWOET, au poste de Vice-Présidente

Madame Susanne DAVREUX, au poste de Secrétaire
Madame Françoise BLANC, au poste de Secrétaire-adjointe
en remplacement de Madame JREISSATPI

Monsieur Robert de SAGAZAN, au poste de Trésorier
Monsieur Yves FOUCHER de BRANDOIS, au poste de Trésorier adjoint
en remplacement de Madame Mary MITHOIS.

A l'unanimité, les membres présents de l'Association
remercient le Comité sortant et souhaitent la bienvenue au nouveau Comité qui
vient d'être élu.

COMPTE DE L'EXERCICE 1981

-:~::~~::~~::~~::~~::~~::~-

	<u>Dépenses</u>	<u>Recettes</u>
En caisse au 1er Janvier 1981		15.295.76
Cotisations + Médailles + Cocktail		26.403.00
Voyage en Egypte	107.530.00	104.845.00
Tirage bulletins + imprimerie + frais d'expédition + dactylo	16.562.86	
Fabrication Médailles	4.295.00	
Publicité Air France		500.00
I remboursement Cocktail	85.00	
Maison des A	7.560.00	
Tenue compte bancaire	235.20	
	136.268.06	147.043.76

En caisse au 31 Décembre 1981

10.775.70



(M. MITHOIS)

timsah en Égypte

Assouan - le Nil
Tombeau de l'Agakhan
et villa de la Begum
- H. H. H. H.
1981



Lundi 9 mars 1981

Nous traversons le Nil dans un petit bateau à moteur. Le ciel est aujourd'hui bien dégagé. Nous abordons le rivage des morts. Un car nous y attend mais nous perdons un temps précieux à la recherche de nos billets et à la visite, sans grand intérêt, d'une fabrique d'objets médiocres en albâtre (Allabasta). La matinée touche à sa fin lorsque nous abordons enfin notre programme de visite : les tombeaux des rois et des reines.

Nous commençons par le tombeau de Toutankhamon, découvert par Carter en 1922. On y accède par un escalier de 16 degrés suivi d'un couloir. On a du mal à imaginer que tous les objets accompagnant le mort aient pu trouver place dans un espace aussi restreint que les trois salles constituant le tombeau ! Le sarcophage et la momie ont été laissés dans la chambre funéraire dont les décorations assez grossières sont abîmées. C'est pour cette raison que nous avons dû laisser nos appareils de photos à l'entrée.

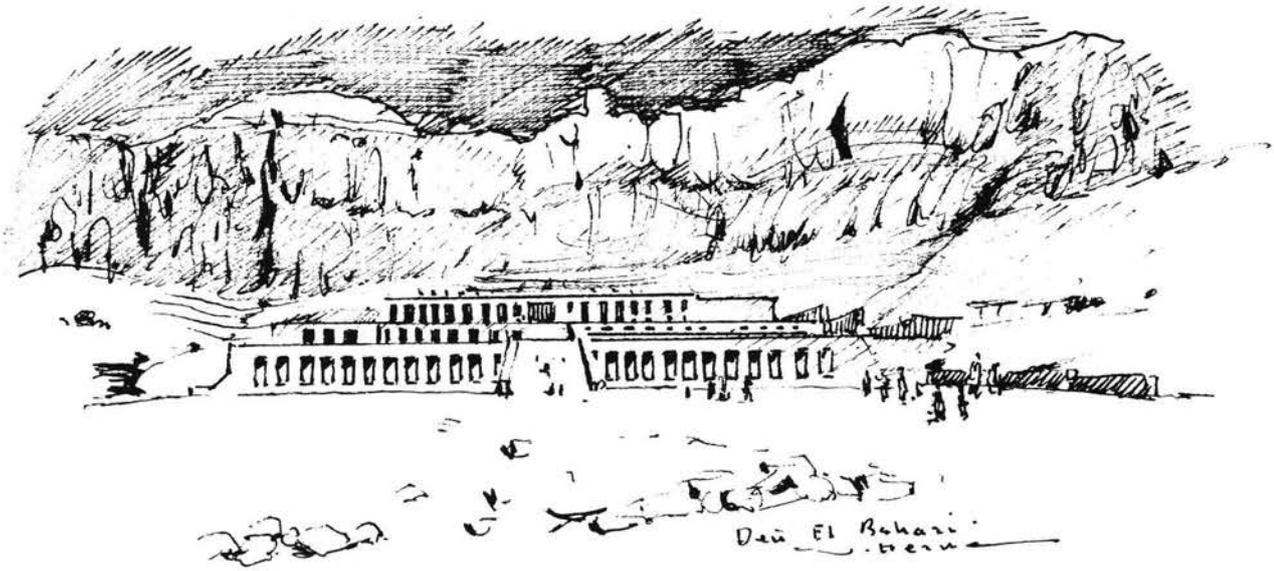
Nous visitons ensuite le tombeau de Ramsès VI. Le couloir d'accès est couvert de décorations (livre des Portes, livre des Morts) au graphisme très fouillé. Les couleurs sont fraîches, appliquées sur un fond rigoureusement blanc, contrastant avec le voile de Nout, posé sur la voute pour évoquer

toute la profondeur d'une nuit étoilée. Après une longue descente nous parvenons au tombeau. Le sarcophage de granit est là, vide, brisé, profané.

Juste le temps de respirer quelques bouffées à l'air libre et nous reprenons notre cheminement de taupe dans le tombeau d'Aménophis II. Il faut parcourir un couloir grossièrement taillé dans la roche et enjamber un puit pour arriver aux appartements funéraires. La sobre élégance de leur décoration est remarquable. Tout d'abord, le dessin, qui représente Aménophis en présence de diverses divinités et des scènes du Livre des Morts, dénote une maestria peu commune. Ensuite le choix des teintes est d'une très grande subtilité. Les murs et les piliers sont bordés en haut et en bas de bandeaux gris-bleus avec filés rouges et blancs. Dans ce cadre, de longs panneaux gris-jaunâtres portent les dessins tracés d'une encre monochrome. L'harmonie des teintes est obtenue par l'addition systématique d'une pointe savamment dosée de noir dans tous les coloris y compris dans le bleu nuit et le jaune des étoiles qui couvrent le plafond. Il s'en dégage une étonnante impression de modernité. Le sarcophage en gré est coloré de rouge pour le mettre en valeur dans cet environnement. Il avait été profané mais la momie royale s'y trouvait encore lors de la découverte.

Après ces incursions souterraines, un petit repos s'imposait que nous primes dans le Rest-House qui se trouve à proximité du site. Puis le car nous mena à Dar El Bahari, site consacré à la déesse Hathor par la reine Hatchepsout. Dès l'approche, on a le sentiment d'aborder une des réalisations les plus remarquables de l'architecture égyptienne tant par l'originalité du tracé que par la qualité du matériau. L'architecte Senmout a voulu souder ce temple au cirque montagneux qui l'environne et le domine de ses 350 m. Le rattachement avec le contrefort rocheux se fait graduellement à l'aide de 3 terrasses reliées par une rampe inclinée placée dans l'axe du temple. Chaque terrasse comporte un portique formé d'une longue série de piliers carrés.

Fondé par Hatchepsout pour le service de son double et celui de son père Thoutmosis Ier, il est orné de nombreuses décorations colorées retraçant les épisodes de la vie de la reine : l'expédition au pays de Pount (Somalie), les fêtes célébrées en l'honneur de la déesse Hathor, les péripéties de la construction en 7 mois des deux obélisques élevées à Thèbes. Nombreux étaient encore sous le charme de la "Dame du Nil", personnage de légende. Sami, notre guide, rétablit une vérité plus prosaïque sur cette reine ambitieuse, intrigante et cruelle. Mais il doit bien en rester quelque chose de vrai, l'essentiel assurément. Ne soyons pas trop chagrins...



Il est treize heures et le soleil nous accable lorsque nous abordons la dernière étape de cette matinée ; la visite de quelques temples de notables.

Nous nous dirigeons pour cela vers le village de Cheikh Abd El Gournah, établi sur une nécropole réservée aux dignitaires.

Le village en soi construit sur un sol absolument aride est d'une grande pauvreté. Quelques caprins accompagnés de chiens étiques divaguent sur les cailloux brûlants tandis que des silhouettes noires vaquent furtivement aux occupations domestiques. De jeunes enfants dépenaillés nous proposent des petites poupées de chiffons. Pendant ce temps les hommes gardent les tombes, participent aux fouilles ou travaillent dans les champs que l'on aperçoit au loin en direction du Nil.

Parmi la centaine de tombes creusées dans le Grand et le Petit Enclos nous visiterons celles de Nakht et de Nenna, scribes de Thoutmosis IV. Nakht était un astronome d'Amon, tandis que Nenna exerçait son art au cadastre. Leurs tombes, on s'en doute, n'ont ni la dimension ni la somptuosité des tombes royales. Le graphisme des dessins est également moins parfait. Mais les scènes traitées dans des coloris d'une grande fraîcheur, retracent des scènes agricoles et familiales proches de la vie de ce peuple laborieux et sentimental. Les tombes royales sont l'affaire des dieux, ici c'est de l'homme qu'il s'agit avec ses joies, ses souffrances, son travail et son repos.

Ces tombes n'étant pas éclairées, deux gardiens renvoient du dehors, à l'aide de miroirs, le soleil sur les panneaux décorés.



Il est trop tard pour nous rendre à Medinet Hahou, inscrit dans notre programme. Nous nous dirigeons donc vers l'embarcadère en jetant un oeil rapide sur les colosses de Memnon qui semblent là pour nous adresser un ultime salut et nous remercier de notre visite.

Nous regagnons le Winter et c'est avec bon appétit que nous nous mettons à table vers 14h30.

L'après-midi est libre. La visite des bazars a la faveur de la plupart d'entre nous mais le soir nous nous retrouvons au Musée de Louxor. Ce musée est de dimension restreinte. Aménagé avec goût il regroupe des objets trouvés sur le site. Choisi avec discernement, un petit nombre suffit à couvrir valablement une période bimillénaire finissant avec la civilisation copte. Les objets, posés sur fond très sombre, sont mis en valeur par un éclairage discret mais efficace. La promenade

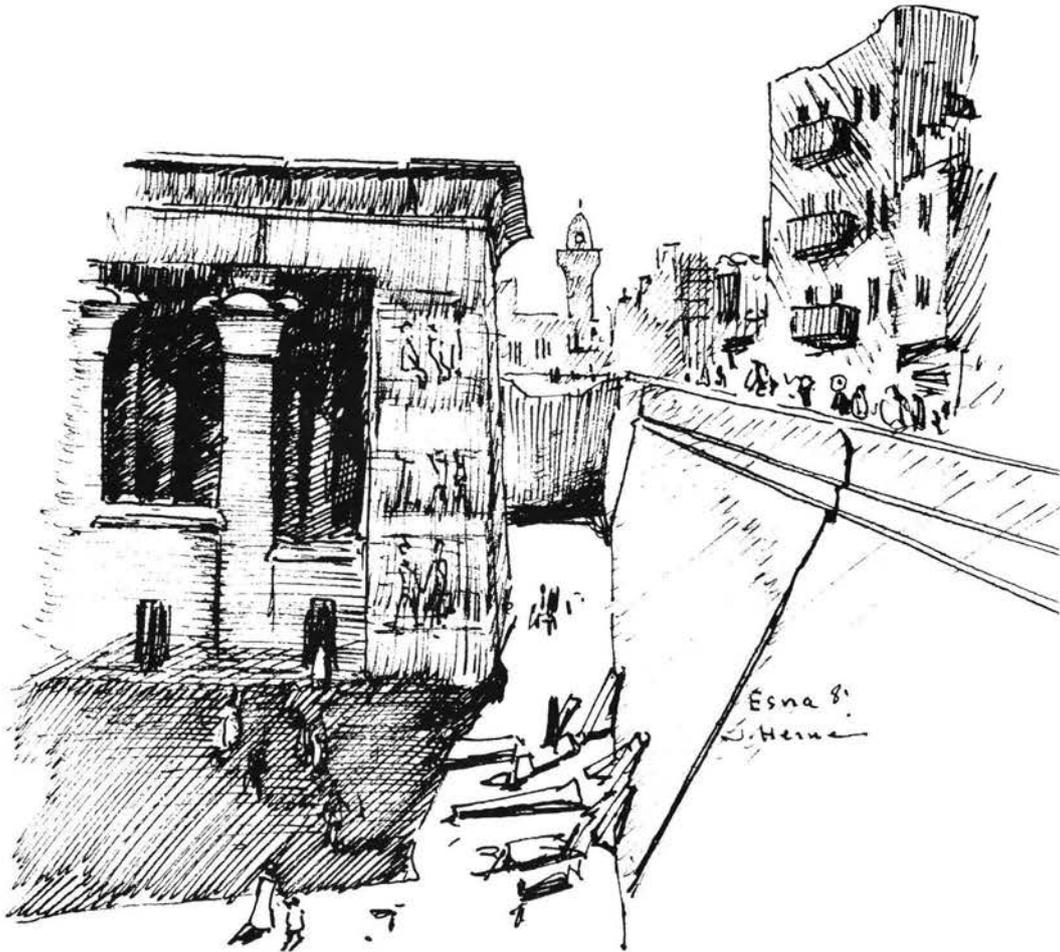
8.

le long des présentoirs est vraiment un régal, une récompense. Je trouve néanmoins dommage que les étiquettes soient libellées uniquement en Arabe et en Anglais. La France a pourtant contribué suffisamment à l'épanouissement de l'archéologie en Egypte pour que sa langue ne soit pas oubliée dans les musées.

Mardi 10 mars 1981

Après un ralliement plutôt laborieux, Françoise, Denise et les Jaïs s'étant avisés de faire quelques emplettes de dernière minute au bazar, notre car prend à 8h30 la direction d'Assouan, avec étapes prévues à Esna, Edfou et Kom Ombo.

La route suit le canal d'irrigation et nous n'apercevons que par intermittence le Nil. Nous traversons une campagne tantôt aride tantôt verdoyante avec des hommes occupés aux travaux de la terre dans des gestes qui ont peu changés depuis l'antiquité. Ils utilisent encore le chameau, comme jadis, encore que la représentation de cet animal soit absente du bestiaire antique, pour une raison qu'il serait intéressante de connaître. La gamousse, sorte de buffle, n'y figure pas non plus pour le simple motif que ce sont les Perses qui les ont, bien plus tard, apportés avec eux.



Pour rentrer à Esna située sur la rive gauche il faut

franchir le Nil en empruntant un pont-barrage de près d'un kilomètre de long, construit au début du siècle. Esna est une bourgade agricole que l'on traverse à pieds pour atteindre le temple dédié au dieu Khnoum, le dieu potier qui a façonné le monde.

Son édification a commencé sous les Ptolémée et s'est poursuivi à l'époque romaine. Les sables et la terre l'avaient ensuite presque submergé lorsque la ville arabe s'est implantée tout autour. Il a fallu pour le dégager creuser une excavation de 9 mètres de profondeur dans laquelle nous descendons.

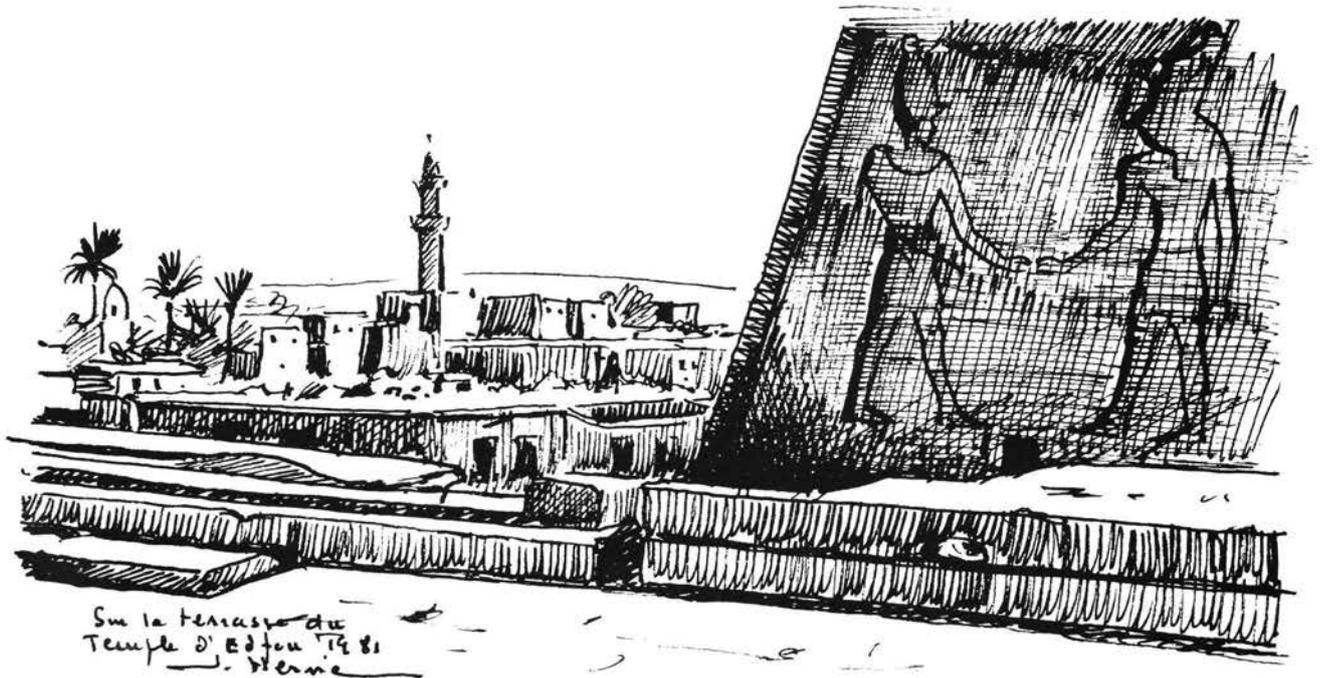
Le temple est massif et le matériau de médiocre qualité. Les décorations sont assez grossières et trop chargées. Les hiéroglyphes très répétitifs font appel à des signes nouveaux qui rendent, nous dit Sami, leur lecture souvent impossible.

En revanche les 24 colonnes de 13 mètres supportant la voûte sont magnifiques avec des chapiteaux chaque fois différents.

La visite ayant été rapide nous avons le loisir de musarder dans le souk d'Esna. Monsieur Jaïs fait provision, pour nous les distribuer, de petites bananes-figues à la chair fraîche et savoureuse. Les dames achètent des djellabas. Yvonne, ma femme fait l'acquisition de poupées de bois colorées. Puis nous reprenons notre route.

A la sortie du village le car s'arrête à hauteur du marché aux chameaux qui fait la réputation d'Esna. Pendant que nous prenons quelques photos, des montreurs de serpents viennent nous présenter leurs cobras en nous les mettant quasiment sous le nez. Des cris horrifiés s'élèvent de partout, amplifiés lorsque de mauvais plaisants, dont votre chroniqueur, prétendirent qu'une de ces méchantes bestioles s'était échappée et rampait sous les sièges. Ce fut une belle panique!

Edfou, notre étape suivante est à 50 km d'Esna. Le temple se trouve également dans la ville mais au niveau du sol. Il est dédié au dieu faucon Horus. Sa construction a commencé sous Ptolémée Evergète Ier, en 237 av. J.C. et a duré près de deux siècles. C'est donc un édifice relativement récent ce qui explique son bon état de conservation. Le naos, sorte de tabernacle destiné à recevoir la statue du dieu, est conservé intact. C'est un superbe monolithe de 4 m de haut en granit noir très finement poli. Sans conteste, si l'on veut avoir une idée exacte de ce qu'était un temple égyptien, c'est à Edfou qu'il faut venir. Toutes les colonnes, les architraves, les voûtes, les chambres, les remparts sont parfaitement conservés. Certes, le style des décorations murales avec des rondes-bosses très accusées trahit une influence hellénique, mais la perfection de l'exécution est aussi poussée qu'aux grandes époques pharaoniques.



Après cette visite et quelques achats de souvenirs, nous nous installons chez "Andréos". C'est une sorte de Rest-House privé qui bénéficie du double privilège d'être à proximité du temple et de n'avoir aucun concurrent. Ceci explique le caractère positivement impossible de Mr Andréos, maître des lieux. Il règne ici comme un pharaon racorni et boiteux. Il donne des ordres et lance des interdictions à tout le monde, serviteurs et clients. Demander un café exige tout un cérémonial : Salamalec à Andréos, qui vous assigne brutalement une place dans la queue et là, gare si vous bronchez ! il vous renvoie à votre table aussi vite que vous en étiez parti. N'ayant pas le choix nous sommes passés sous ces fourches caudines, prenant finalement le parti d'en rire et de jouir du spectacle tandis que nous mordons à belles dents dans notre repas froid préparé à Louxor.

Andréos est secondé par son épouse, une grecque comme lui, brune, bien en chair, encore belle, qui tache sans grand succès de modérer les tendances dictatoriales de son mari.

Ainsi restaurés et divertis nous prenons la direction de Kom Ombo où nous arrivons après une heure de route.

Le temple de Kom Ombo est constitué de deux temples imbriqués l'un dans l'autre dédiés respectivement à Horus et à Sobek, le dieu crocodile. Il est d'époque ptolémaïque-romaine et comporte aussi bien les cartouches d'Evergète II que de Cléopâtre, de Néron, de Vespasien et j'en passe.

Le site de ce temple est magnifique. Construit sur un monticule il domine le Nil tout proche, la lisière d'une zone désertique ; il marque, comme par enchantement, l'épanouissement d'une campagne grasse et fertile. C'est sans doute pour célébrer ce prodige que fut édiflée ici une merveilleuse stèle



représentant Min, le dieu de la fécondité, faisant lever les blés et s'échapper un envol de canards.

Les restes de ces temples sont magnifiques. Certes on peut leur reprocher la lourdeur des colonnes trapues et serrées les unes contre les autres, mais le matériau, ocre-rose, chante au soleil toute l'élégance de leur chapiteau et la finesse de leur décoration. Certaines colonnes portent encore des traces bien visibles de peinture.

Là, l'honneur du dieu local, les crocodiles étaient piégés dans le Nil, honorés et momifiés. Ces momies sont encore visible dans un petit édifice près de la porte d'entrée.

Dans la cour nous nous penchons avec curiosité sur un Nilometa bien conservé. C'est une sorte de puits relié au Nil. Il servait à mesurer la hauteur des crues pour déterminer l'abondance des récoltes et celle des impôts à prélever.

12.

Sur les murs d'enceinte merveilleusement gravée est représentée une trousse chirurgicale où notre ami Stanislas Bilisko, médecin, a reconnu quelques instruments encore en service de nos jours.

Mais l'heure avance et une trentaine de km nous sépare encore d'Assouan. Nous reprenons donc la route sans plus attendre. Le paysage maintenant se modifie sensiblement. Malgré la proximité du Nil, visible, très souvent, la campagne occupée par de petites palmeraies semble plus pauvre. Des traces de sel couvrent le sol par endroit. Au delà de la voie de chemin de fer, qui court sur notre gauche, de gros éboulis granitiques rappellent l'univers chaotique de Tafnaout au Maroc. La terre prend une couleur rouge, due me dit Sami à la présence dans la région de traces de minerais de fer.

Nous arrivons enfin vers 17 h à Assouan. Nous parcourons toute la longueur de la corniche pour nous arrêter au New Cataract Hotel. Nos chambres nous sont vite attribuées dans les bâtiments de l'ancien Hôtel. Les chambres y sont certainement moins confortables mais de la grande terrasse nous jouissons d'un panorama merveilleux sur le Nil et l'île Eléphantine avec, en premier plan, un parterre de fleurs variées d'où s'élancent vers le ciel de majestueux palmiers. Deux musiciens typiques font flotter dans l'air une douce mélodie orientale. Nous nous y prélassons en attendant l'heure du dîner.

Mercredi 11 mars 1981

A 5h30 le téléphone nous tire de notre sommeil. Nous nous levons en hâte, prenons notre petit déjeuner avec le même empressement et prenons la route du terrain d'aviation. Notre programme prévoit en effet une visite aux temples d'Abou-Simbel à 270 km au Sud d'Assouan. C'est un morceau de choix dans notre menu touristique et nous nous réjouissons déjà des gâteries qui nous sont promises ; déjà et... malheureusement trop tôt. En effet l'heure normale de décollage est maintenant dépassée et des bruits circulent selon lesquels notre avion, en provenance du Caire, a été bloqué au sol par une nouvelle tempête de sable. Nous attendons encore un peu, nous accrochant à un dernier espoir ; mais ce sera en vain et nous nous en retournons, tout pe-nauds à l'Hôtel.

Pour meubler notre matinée, nous embarquons sur d'élégantes féloks et descendons le Nil. Le maître de bord de notre embarcation est un jeune égyptien drapé dans une galabeya d'une blancheur phosphorescente. Il manoeuvre avec aisance et entrain tout en chantant des airs bien de chez nous, heureux de nous épater. Les choses se gâtent un peu lorsque, débarqués à hauteur du centre ville, nous faisons les comptes... mais nous transigeons de bon coeur pour ne pas ternir le souvenir de cette balade.

Notre groupe se disperse alors dans la ville construite

le long d'une majestueuse corniche. Pour notre part nous nous engageons résolument dans les ruelles grouillantes du souk à la recherche de souvenirs : articles de cuivre, répliques en albâtre d'animaux ou de bustes antiques, tissus imprimés, pierres semi-précieuses comme l'alexandrine, etc... Mais la qualité, d'une façon générale, est pauvre et nous éprouvons davantage de plaisir à admirer les étales d'épices, palettes aux chaudes couleurs où se cotoient l'or du safran, l'orange du cumin, le rouge du paprika, le violet du carcadé ; tous ces produits qui viennent ici par caravane de la lointaine Ethyopie et du Soudan plus proche.

Nous achetons des taameyas toutes chaudes que nous mangeons fourrées dans une galette de pain avec quelques tranches de tomates. Les gourmets du canal se lècheront les babines à l'évocation d'un tel régal.

L'après-midi nous faisons voile vers le tombeau de l'Agakhan dominant une crête sur la rive ouest. Le vent est faible, notre félouk louvoie lentement autour de l'île Eléphantine que nous avons ainsi le loisir d'approcher. Nous admirons ses jardins, ses palmeraies et ses affleurements granitiques dont les rondes-bosses évoquent de lourdes pattes d'éléphant à ceux qui ne sont point démunis d'imagination. La poésie quasi biblique de cette île est malheureusement rompue par l'architecture ultra-moderne et froide de l'Hôtel Oberoi.

Notre félouk aborde le rivage et nous gravissons le petit monticule qui nous conduit au mausolée en longeant la résidence d'hiver de la Begum perdue dans un épais massif de roses trémières. Certains amis comme Madame Servin, les Ravaud, les Pasquier ainsi que Valérie suivaient à dos de chameaux un autre itinéraire. Quant à Michel Servin il était resté dans la barque pour faire une petite sieste.

Le Mausolée est construit en gré rose. Il est coiffé d'une élégante coupole sous laquelle repose depuis 1957 l'Agakhan. Sur le sarcophage de marbre blanc posé, un soliflore garni d'une rose rouge renouvelée tous les jours conformément aux vœux du chef ismaélien. Le silence est de rigueur au cours de cette visite que nous faisons sur nos chaussettes pour nous plier à la coutume.

Après cette visite nous nous regroupons à bord de nos deux félouks et faisons voile vers l'île Kitchner, toute proche. Cette île est aménagée en jardin botanique et nous allons y retrouver les essences qui faisaient l'ornement des jardins de la Compagnie : les fleurs du Consul, Pointesétia, roses et roses trémières, bougainvilliers aux teintes différentes, tulipiers d'Afrique, flamboyants, fromagers. Les orangers et les manguiers tendaient aussi leurs branches fleuries. Et comment ne pas citer les lantana, petites fleurettes des haies aux couleurs pastel, qui exhalaient un parfum si caractéristique particulièrement le soir, quand criquets et crapauds entamaient leur concert nocturne.

Le soleil déclinait. Les ibis et pique-boeufs revenus à leur nid folâtraient dans les branchages penchés sur le Nil.

14.

Nous devions à notre tour regagner notre bercail après une navigation particulièrement agréable dans l'atmosphère rougeoyante du crépuscule.

Jeudi 12 mars 1981

Le soleil se lève sur notre dernière journée à Assouan. Est prévue ce matin la visite de la carrière de granit rose, du Haut Barrage et de l'île de Philae.

La carrière de granit est située dans la banlieue sud d'Assouan. Nombre de statues et monuments que nous avons admirés sont sortis de ses flancs qui recèlent encore un obélisque inachevé long de près de 42 m. Une fêlure a marqué l'arrêt des travaux. Les entailles latérales où étaient glissés les coins de bois sont encore visibles ainsi que le puits creusé à proximité pour sonder la qualité de la roche pour décider du bon choix. La fêlure s'est produite alors que les travaux étaient bien avancés comme l'atteste le pyramidon déjà bien formé.

Sans trop nous attarder nous prenons la route du Haut Barrage en traversant, à 4 Km de là, l'ancien barrage. La construction de cet ouvrage de près de 2 km de long remonte au début du siècle. De ce promontoire le spectacle est magnifique. C'est dans ce décor grandiose, chaotique, que venaient autrefois bouillonner en se brisant les eaux impétueuses du Nil libérées peu après le solstice d'été. Maintenant le fauve est dompté et c'est dans un gai murmure qu'il s'écoule en de multiples ruisseaux à travers roches et îlots.

Nous arrivons enfin au Haut Barrage, inauguré en 1964. C'est un barrage poids de 3km600 de long et haut de plus de 100m. En amont s'étale une vaste mer, le lac Nasser, tandis qu'en aval et au-delà de la centrale électrique s'écoule le Nil nouvelle manière.

Seuls et infirmes sur cet ouvrage immense, cyclopéen, nous nous étions regroupés autour de Sami qui nous vantait ses avantages et inconvénients (perte du limon, solinité et humidité accrues des sols) lorsque son discours fut interrompu par l'arrivée intempestive d'un petit convoi officiel précédé de motards. Il s'arrêtait près de nous. Nous eûmes ainsi la surprise de voir en descendre Moshe Dayan venu comme nous, le même jour, à la même heure, visiter le Haut Barrage. Coïncidence unique qui nous plongea dans une profonde méditation de laquelle nous ne devions sortir que pour nous embarquer vers l'île d'Aegilka.

C'est sur cette île que le temple de Philae est venu chercher refuge après la construction du Haut Barrage. Elle est située à 300m du site primitif et elle a été remodelée pour recréer la topographie de ce dernier. Puis le temple a été reconstruit, sous la direction d'une équipe italo-égyptienne, dans sa disposition originale.

La visite de ce temple est un enchantement. Le regard s'accroche tout d'abord au Kiosque de Trajan, élégant édifice isolé dans la partie sud-est de l'île. Là, nous constatons que les décorations dédiées à Osiris et Isis n'ont pas souffert de leur immersion prolongée consécutive à la construction du premier barrage. Puis nous déambulons dans le dromos, sorte de cour flanquée de colonnes à chapiteaux variés avant de pénétrer dans le temple d'Isis. Nous franchissons le premier pylone qui porte sur sa face principale la grande scène traditionnelle du massacre des captifs, pénétrons dans la cour, puis, les plus courageux accèdent par un escalier aussi étroit que scabreux sur la terrasse au deuxième pylone. Là, nous sommes récompensés de nos efforts par le spectacle magnifique de cet ensemble architectural baignant à la fois dans la lumière intense de midi et dans le bleu profond du lac qui l'entourne.

Ce sera le dernier site que nous visiterons en Haute Egypte. De retour à l'hôtel, nous préparons en effet nos valises et, en attendant le départ, nous nous regroupons sur la terrasse pour une ultime contemplation des féloks évoluant avec grâce entre les rives verdoyantes du Nil et les escarpements granitiques de l'île Eléphantine.

Puis vers 16h nous nous rendons à l'aérodrome. Notre départ fut retardé d'une heure environ par l'atterrissage de l'avion spécial qui devait ramener Moshe Dayan au Caire. Bientôt une certaine nervosité gagna la salle d'attente. Des bruits d'over-booking, confirmés par la suite, commençaient à circuler. Aussi, l'embarquement se fit-il dans des conditions qui tenaient de la prise d'assaut. On jouait des coudes, des pieds, les visages se tendaient, prenaient des expressions agressives. Ce fut une belle foire d'empoigne. Une fois les sièges occupés dans le boing 737 quelques passagers restaient debouts. On fit descendre d'abord les passagers égyptiens puis le surnombre des touristes. C'est dans ces conditions que Sami devait se séparer de nous. L'on ne voyait pas non plus Armelle dans la cabine ni Michel Servin, que sa femme cherchait avec inquiétude et une pointe d'amusement : "ça lui apprendra... il faut toujours que..." disait-elle !

Après une heure de vol nous atterrissions à Heliopolis. Là, nous attendaient au bas de la coupée... Armelle et Michel Servin. Explications : Armelle avait trouvé une place dans la cabine de pilotage, quant à Michel il s'était installé au premier rang et, bien enfoncé dans son siège, goûtait paisiblement un repos bien mérité.

A 21 h nous étions de retour à l'Holliday Inn et ne disposions que de 10 minutes pour passer à table.





Gauche à droite: P. AUBER M. et M^{me} R. DELMAS Docteur GAUTHIER M. de FRANCHIS



M. MITHOIS R. de SAGAZAN Nicole WITWOËT S. DAVREUX



Discours de la nouvelle Présidente



Nouvelle et Ancienne Présidentes
Axelle BOUGERET France PASQUIER

Apporter sans bruit un peu de joie au sein du désert



Désert du Sinaï 1937

Ce petit épisode qui jaillit de ma plume est revêtu de modestie mais il s'aligne avec ceux nombreux et émouvants qu'éclaire doucement le faisceau du projecteur d'un navire transitant le Canal dans la nuit des temps à la hauteur du Chantier VI...

... C'est dimanche matin, une petite caravane de Jeeps prend place sur le Bac du Chantier VI et atteint la rive d'Asie. Quelques tours de roue et déjà des dunes érigent leurs pentes abruptes et moelleuses cédant sous notre poids. Pour les surmonter les Jeeps s'ébranlent à plein gaz. Les "montagnes russes" deviennent un sport, mais l'envers du décor est inconnu au bout de l'élan. La brusque redescente fait chavirer les sièges arrière de la Jeep qui s'écrasent sur nos têtes... Rien à craindre, notre guide et nos conducteurs sont des as du volant.

Enfin c'est la plaine infinie, le sable est plus résistant, les Jeeps sont dans leur domaine. Sur le sable, des touffes d'herbe desséchée sont parsemées qui semblent offertes comme des bouquets aux chameaux errants. Comme des lévriers nos jeeps maintiennent leur train en pointant sans

fléchir vers l'Est infini. Mais à présent l'on croise quelques bédouins soucieux de suivre leurs pistes imaginaires, ils semblent nous reconnaître et nous saluent amicalement sans s'arrêter. Nous saurons, après, qu'au désert ces nomades ont leur propre 'radar' et que rien n'échappe à ces observateurs perspicaces ! Peu après en effet nous percevons à l'horizon des ombres s'agiter, former une fourmilière, qui se dirige vers un point moins aride. Dans cet univers jaune, sans limite, la plaine où ils se dirigent en hâte semble un pôle aimanté. Nous comprenons bientôt, tout en nous dirigeant vers eux, qu'un chef de tribu les a alertés et que hommes, femmes et enfants ont obéi avec discipline de façon plus louable sans doute que les foules qui, dans ce même désert, avaient suivi Moïse. A notre arrivée nous les trouvons déjà tous bien rangés, ce n'est sans doute pas la première fois qu'ils reçoivent une telle visite : bédouines accroupies d'un côté tiennent leurs enfants sur elles, tandis que les hommes forment un cercle pour leur compte. Tous attendent sagement l'aide que l'on apporte avec une attitude respectueuse qui exprime leur gratitude. Les jeeps sont déchargées et les rations, préparées à l'avance, sont distribuées dans l'ordre le plus parfait : du riz, de la farine, du thé, du sucre, aux femmes - du tabac, du café, des vêtements, des couvertures aux hommes et enfants. La joie illumine ces visages marqués par des siècles de privations et tannés par le "khamsin" chargé de sable. Le grand toubib est là avec tout son coeur, souriant à ceux qui reconnaissent en lui le grand frère qui vient du Canal.

A présent tous les intervenus ont reçu des dons qu'ils serrent dans leurs bras, mais il est temps de penser aux malades, car il en est parmi eux, quoi qu'ils tentent de se dissimuler. Le toubib assisté de ses collaborateurs examine les moins valides, panse des plaies, prescrit des pommades, recommande que l'on ne prenne pas pour un sirop l'acide borique en flacons destiné à soigner leurs yeux... Puis c'est le tour d'un tout jeune garçon qui paraît infirme : après examen, le médecin juge qu'il doit être hospitalisé ; peut-être un soupçon de "polio" ? L'on consulte le chef de tribu et après conciliabule le départ de l'enfant est autorisé, non sans émoi parmi les braves bédouines. Embarqué sur la jeep il pa-

rait enchanté et salue les siens tandis que les véhicules s'ébranlent sur le chemin du retour et que la tribu se disperse. Pour nous, l'émotion n'est pas moins vive ; ces sympathiques "globe-trotters" du désert ont conquis notre sympathie par la chaleur de leur accueil et la franchise de leur regard. L'aide modeste que nous avons voulu leur apporter a fait plus de bien à nous-mêmes qu'à eux. L'immensité du cadre où nous les avons laissés, dans leur simplicité ancestrale, a été l'argument qui occupa tout notre voyage de retour. Car les dunes à surmonter sont là de nouveau avec leurs pentes presque perpendiculaires et ce n'est qu'à un maximum de vitesse qu'on en atteint le sommet.

La dernière dune surmontée, nous redescendons vers le plat désert mais, aussitôt apparaît à nos yeux le bleu ruban du Canal, qui après tant d'aridité nous tend ses bras hospitaliers. Peu après nous distinguons même le profil du Chantier VI, la Chapelle, l'Hôpital... La satisfaction est unanime et le petit hôte que nous transportons semble découvrir un monde qu'il croyait uniquement fait de sable et d'une tente rapiécée.

Nous repassons sur le bac, atteignons l'hôpital, la randonnée est accomplie. Les bonnes soeurs sont là s'informant, surprises par l'arrivée du petit malade qu'elles entourent aussitôt de leurs soins. Ce petit bédouin est assuré de n'avoir pas à regretter trop longtemps sa tribu. Nous remercions le cher docteur pour nous avoir associés à cette bienfaisante excursion, oubliant pour quelques heures les aises de nos foyers. Ceci aussi fait partie de nos beaux souvenirs du Canal auxquels nous avons tous été unis d'une façon ou d'une autre.

T.P.

Juillet 1981

Tomaso Péroni
Chef Comptable 2eme Section
en retraite



gallina gross ja gallina. Beki Bouille

El Foutougarra
oranges Su Carre.

for the Fario, ja sanak
y en a di solas!

UNE MAITRESSE DE MAISON AUX PRISES AVEC LE RAMADAN.



Nouvelle arrivée en Egypte peu après mon mariage en Europe, je fus ravie d'être accueillie à Ismaïlia de la façon la plus encourageante qui me mit rapidement à l'aide dans un milieu où tout me changeait de ceux où j'avais vécu jusqu' alors.

Dès le mois de novembre je fus entraînée dans une série d'invitations à dîner qui se poursuivirent à un rythme presque régulier pendant toute la "saison d'hiver". Je trouvais cela très agréable. Comme nouvelle maîtresse de maison j'appréciais l'atmosphère de ces rencontres, la qualité des mets, la perfection du service, la variété des conversations qui ignoraient généralement les potins de la vie locale.

Au mois de février je pensai qu'il était temps de rendre toutes ces politesses. Ma grande préoccupation venait de ce que j'avais compté sur l'excellent cuisinier Youssef, réputé pour son habileté de chef. Malheureusement il était mort la veille de mon arrivée. Il était parti traitreusement, le malheureux, laissant après lui la renommée de ses dîners, mais pas de recette. Je n'avais, pour m'aider, que mon brave Ahmed, dont les modestes capacités me laissaient à ma seule responsabilité.

Heureusement ma mère avait glissé dans mes bagages un précieux livre de cuisine, en me donnant sa bénédiction, et la recommandation de lui faire honneur...

Restait à grouper mes futurs invités et à échelonner mes invitations. Mais quelles dates choisir dans ces agendas pleins à craquer de rendez-vous déjà pris ? Je ne savais pas encore ce que c'était que le Ramadan pour une maîtresse de maison. Or nous en approchions, et c'est pourquoi chacun s'était empressé de remplir ses obligations avant cette période critique, tandis que j'étais sans méfiance.

Mon premier menu arrêté, je donnai mes instructions à Ahmed, mon fameux livre de cuisine à la main. Pour le dessert, je mis moi-même la main à la pâte, comptant éviter ainsi toute surprise. Mais quelle émotion ! Les desserts étaient le domaine de choix où Youssef excellait (on parlait encore de ses réussites) et je sentais la présence derrière mon dos du "cher disparu" qui me surveillait en ricanant. C'était ma Rebecca.

Enfin voici arrivée la date fatidique. Et mes invités aussi. Ils étaient gais et détendus, comme ceux qui n'ont pas de responsabilité... Ils remplirent bientôt mon salon de leur bonne humeur. Abdel-Rabo était là, qui évoluait avec aisance au milieu de nous, sa belle galabieh de soie rayée trop courte pour cacher le bas de son pantalon. Il allait de l'un à l'autre, un plateau à la main, garni de verres et de bouteilles. Il ne savait pas combien sa présence me reconfortait.

Au solennel "Madame est servie" nous passons dans la salle à manger. A table, je suis placée de manière à voir en face de moi la porte de l'office, ce qui me permet de surveiller les entrées et sorties d'un ballet dont la mécanique échappait désormais à mon contrôle. Mes hommes à la cuisine paraissaient fatigués et distraits, en fin de journée... Sauront-ils observer toutes mes consignes ?

Par bonheur tout se déroule sans accroc... jusqu'au dessert. Tout va bien ; désormais je suis sûre de mon affaire, car mon sorbet au sabayon a eu tous mes soins. L'ombre de Youssef ne me hante plus.

La porte de l'office s'ouvre enfin..., et mon sourire se fige, car Abdel-Rabo apparaît, un plateau vide à la main. Fuyant mon regard il se dirige vers le placard où je tiens ma verrerie. Il en tire, une à une, des coupes de champagne. Personne n'y prête attention, mais je suis terrifiée car moi je sais que le champagne n'est pas au programme... Que se passe-t-il ?

Dix minutes plus tard, Abdel-Rabo reparait, un petit sourire au coin des lèvres, et dépose devant chacun, une coupe remplie de crème... tout ce qui reste de mon sabayon. Mes collaborateurs, à la cuisine, avaient simplement oublié de renouveler la glace pilée autour du moule.

Ils m'ont refait le coup du sorbet une nouvelle fois au cours de ce fameux Ramadan. Cette fois ce n'était plus le moule qui était sorti de la glace, mais le sel de la glace qui avait pénétré dans le sorbet... hélas, sans autre remède que de servir le petit sorbet réservé pour le deuxième tour !

Ces expériences m'ont appris à me méfier du Ramadan, et par la suite je n'ai plus eu de mésaventure à ce sujet. J'en ai eu d'autres, il est vrai. Ainsi ce jour où, lançant mes invitations par téléphone, et m'étant trompée de numéro, j'ai invité une inconnue qui n'était pas sur ma liste... et qui a accepté.



Messieurs de FRANCHIS
venus d'Italie
entourent
Madame C. LAROCHE

Jacques HERNE
notre écrivain
illustrateur
et son épouse



Notre ami
Léon LEPELLETIER
venu de Nouméa
avec Michel JREISSATTI



M O U G H R A B I E H (COUSCOUS DU MOYEN-ORIENT)

2 poules	10gr. poivre
700gr. jarrets de mouton ou boeuf	200gr. pois chiches trempés
1500gr. petits oignons	30gr. carvi
400gr. beurre ou margarine	3500gr. eau bouillante
35gr. sel	100gr. moughrabieh (couscous)

Chauffer la matière grasse dans une poêle, y frire les deux poules la viande avec les os. Mettre le tout, sans la matière grasse dans une marmite, y ajouter un peu de sel, de poivre et d'eau. Frire dans la même matière grasse légèrement les pois chiches trempés et les mettre dans la marmite. Remettre la marmite sur une forte flamme, puis baisser le feu et laisser bouillir. Frire les oignons, les mettre à part. Peu avant la cuisson, ajouter les oignons et le peu de matière grasse qui reste.

Mettre le couscous sur un plateau hors du feu et le tourner lentement avec un peu de beurre chauffé (fondu) et du poivre. Transférer dans une passoire qui sera mise au dessus de la marmite qui contient les viandes. Entourer cette passoire d'un linge mouillé pour empêcher l'évaporation. Avec une fourchette, retourner de temps en temps le couscous et maintenir au dessus une toile mouillée. Cela doit durer 2 à 3 heures! 45 minutes avant de servir, retirer le couscous de la passoire, l'étendre sur un plateau, y ajouter du sel et du poivre. Retirer les viandes, les découper et les remettre dans un récipient couvert près du feu. Prendre une partie du bouillon, des oignons et des pois chiches, les mettre dans un autre récipient près du feu. Mettre le plateau contenant le couscous sur le feu, y ajouter progressivement le reste du bouillon et remuer jusqu'à cuisson. Verser alors dans le plat de service, ranger dessus les morceaux de poule et de viande, une partie des oignons et pois chiches. Présenter le reste à part.

M A C A R O N S

1000gr. Farine tamisée	200gr. beurre fondu
400gr. huile	1000gr. sucre pour sirop
50gr. anis pilé fin	15gr. jus de citron
50gr. fenouil	600gr. eau
15gr. cerises	
150gr. eau de rose ou fleur d'oranger	

Mettre la farine tamisée sur une plaque de marbre, la frotter avec de l'huile, y ajouter l'anis, le fenouil, les cerises hachées fin. Pétrir en y ajoutant l'eau de rose et un peu d'eau si nécessaire. Faire des cordes de la grosseur et longueur d'un doigt, déposer sur une plaque huilée, arroser d'un peu de beurre fondu, mettre à four bien chaud, ou bien les frire sur un feu fort. Présenter le sirop à part, manger froid.

Pour le sirop : mélanger l'eau au sucre, laisser bouillir 5 à 7 minutes sur feu vif, écumer, ajouter jus de citron et fleur d'oranger et laisser encore bouillir un peu.

A N N O N C E S

Monsieur Joël BEAUVAIS, demeurant : 209, Eau de Robec 76 000 Rouen, désire compléter sa collection d'insignes de la France Libre, et principalement celles des Unités du Levant et de l'A.F.N., entre 1940 et 1945.

Quelques uns de nos membres possèdent-ils des insignes en double, même abimés? Dans ce cas, ils seront aimables de le signaler à "TIMSAH" ou directement à Monsieur BEAUVAIS.

.

Le Capitaine de Frégate Jean-Claude FRANCHOT, Attaché des Forces Armées près l'Ambassade de France à SRI-LANKA: 15, Wijerama Mawatha, Colombo 7, Tel- 597158, nous informe qu'il est prêt à accueillir et à recevoir tous les anciens du Canal qui auront décidé d'aller visiter ce merveilleux pays qu'est le SRI-LANKA.

Elisabeth MODERCIN, Services Commerciaux à l'Ambassade du Caire : 4, rue Vehin Ibrahim, Zamalek, Tel - 650 886 ou 650038, sera heureuse de vous revoir, lors de votre prochain passage dans cette capitale.

CARNETMédaille Ferdinand de Lesseps - Cent cinquantième

Nous avons fait frapper de nouvelles médailles pour nos amis pilotes anglais. Il nous en reste quelques unes que nous vendons 60,00 + 10,00 de frais d'envoi par médaille (expédition par paquet recommandé).

Si vous désirez en recevoir, écrivez à TIMSAH, nouvelle adresse.

.+.+.+.+

Naissances

Monsieur et Madame Michel WALCH font part de la naissance d'Anne Charlotte, fille de Pierre et Isabelle WALCH, le 30 septembre 1981 à Versailles et de celle d'Eléonore et Thibaut, fille et fils de Christine et Emmanuel de FOVILLE, le 12 octobre 1981 à Paris.

Madame JREISSATI fait part de la naissance de sa quatrième petite fille, Béryl le LASSEUR.

Monsieur et Madame Robert ROGNON ont la joie de nous apprendre la naissance de leur premier arrière petit fils, Grégoire MOUTET, petit fils de Jean-Pierre LAFFAILLE et de Michèle ROGNON, le 3 décembre 1980.

Monsieur et Madame Jean de BROISSIA sont heureux de nous annoncer la naissance de Louis, le 2. Mai 1980 et d'Hortense le 7 Septembre 1981, leurs petits enfants, chez Anne et Olivier LALLEMENT.

MARIAGE

Monsieur et Madame Jean de BROISSIA nous font part du prochain mariage de leur fils, Hugues de BROISSIA, avec Mademoiselle Laure MASPERO, le Vendredi 16 Avril 1982, à 17 h 30, en l'Eglise de Marnes-la-Coquette. Toutes nos félicitations...

Décès

Colette et Jacques BOUGRAND nous apprennent avec chagrin le décès de leur mère, Madame BOUGRAND, à Paris le 18 janvier 1982.

Nous apprenons avec tristesse le décès de Madame Thérèse BARACAT, âgée de cinquante huit ans, épouse de Monsieur Robert BARACAT, à Maison Alfort le mercredi 17 février 1982.

Nous vous annonçons avec regret le décès de Madame Loris EYCHENNE, à Paris le 7 février 1982.

MODIFICATIONS ET ADDITIFS A L'ANNUAIRE

Madame Claude FARAG vous prie de bien vouloir noter son nouveau numéro de téléphone : 553 32-48

Monsieur et Madame C. PANIER : nouveau numéro de téléphone (37) 26-40-78

Nouvelles Adresses :

Monsieur et Madame Bozidar BILISKO : 20, rue Karl Marx
95870 BEZONS - Tél:947 8756

Monsieur et Madame Hugues de SAGAZAN : 10, rue Lesdos 50101 CHERBOURG

Capitaine de Frégate et Madame J.C. FRANCHOT : 15, Wijerama Mawatha
COLOMBO 7
Tel - 597158

Nouveaux Membres :

Monsieur CHAILLEY : 27, rue Saint Ferdinand 75017 PARIS

Monsieur et Madame Xavier de GALLERY de la SERVIERE : 19, place du Théâtre, 62170 MONTREUIL/MER, Tél - (21) 06.01.96.

Docteur et Madame Gabriel MOKDESSI : Chalet des Jargilières
01210 FERNEY-VOLTAIRE

Monsieur et Madame Roland DELMAS : 4, rue de Paris 91400 ORSAY

Monsieur et Madame Robert SAGNIER : 40, rue du Mont Valérien
92210 SAINT CLOUD Tel- 771 68 82

Monsieur et Madame E. NICOLAS : "Roz Braz", rue Charles Le Goffic
22700 PERROS GUIREC
Tel - (96) 23.27.24.

ATTENTION!... pique-nique

Viendriez-vous pique-niquer avec votre famille?

En Forêt de Saint Germain-en-Laye?

Chacun apporte son pique-nique.

LE DIMANCHE 12 SEPTEMBRE 1982

Rassemblement: Parking face à la Piscine Olympique, à 11 h 30
(assez proche de la sortie du R.E.R.)

Nous souhaitons une réponse avant les grandes vacances, à la nouvelle
adresse de l'association "Timsah" C/o Monsieur Robert de SAGAZAN, 13, Rue
Mignard, 75016 PARIS, Tél. 504.23.26.



Pique-nique du Dimanche 12 Septembre 1982

Nous viendrons au pique-nique:

Nombre de participants:

Noms des participants:

